
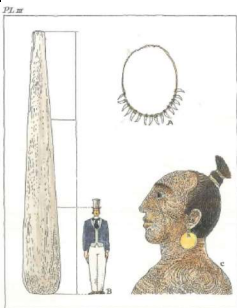


<p>1</p> <p>5</p> <p>10</p> <p>15</p> <p>20</p> <p>25</p> <p>30</p> <p>35</p>	<p>J'entendis la <b>rumeur</b> de la caravane bien avant de la voir s'approcher. C'était comme une ville en marche, une multitude* noyée dans un nuage de poussière. À son approche, je distinguai la masse sombre et <b>oscillante</b> des chameaux lourdement chargés, encadrés par les cavaliers emmitouflés* d'épais manteaux.</p> <p>De temps en temps, l'un d'eux se détachait en trotinant pour ramener vers le sillage du troupeau une bête égarée, agneau nouveau-né ou vieille <b>carne</b>* récalcitrante*. Un autre arrivait au grand galop du fin fond de l'horizon, debout sur son petit cheval poilu et <b>brandissant</b> le butin d'une chasse solitaire. Et tout cela bramait, hurlait, beuglait, éructait, blatérait, ruminait dans les effluves* de sueur âcre, de crottin, de cuir et de lait caillé, sous une <b>chape d'air</b> chaud zébré de mouches et de moustiques. J'avais retrouvé le monde des hommes. Je n'eus aucun mal, vu l'état de ma bourse, à me procurer cheval et bagages.</p> <p>J'accompagnai la caravane sur près de sept cents <b>miles</b> à travers les steppes, après quoi <b>j'obliquai</b> vers Irkoutsk, où je savais un ami correspondant tout prêt à m'accueillir. Je voulais rejoindre au plus vite l'Angleterre. Il eut beau me présenter les mille et un dangers d'une traversée de la Sibérie en ce début d'hiver, je ne cédaï en rien. Tant et si bien qu'il finit par me procurer des chevaux, un traîneau, un cocher et les indispensables <b>sauf-conduits</b> pour éviter toute curiosité malveillante de la part des autorités. Je gagnai Moscou puis Saint-Pétersbourg en un temps record. Je pris, dès que les conditions le permirent, le premier vaisseau en partance pour l'Angleterre.</p> <p>C'est avec une joie indicible* que je franchis le seuil* de ma chère maison, exactement deux ans, sept mois, trois semaines et cinq jours après l'avoir quittée.</p>  <p>Amelia tomba dans mes bras, les joues ruisselantes de larmes. Je la rassurai sur ma maigreur</p>	<p><b>rumeur:</b> bruis confus de voix</p> <p><b>oscillante:</b> mouvement de va-et- vient</p> <p><b>carne:</b> terme d'injure désignant quelque chose de méchant, d'agressif</p> <p><b>brandissant:</b> levant en l'air un objet</p> <p><b>chape d'air:</b> couche d'air</p> <p><b>miles:</b> mesure de longueur utilisée en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis égale à 1609 mètres</p> <p><b>j'obliquai :</b> je touranais</p> <p><b>sauf-conduits :</b> documents qui accorde à celui qui le possède le droit de se déplacer dans une région</p> <p><b>seuil :</b> devant de porte</p>
---	--	--

<p>40</p> <p>45</p> <p>50</p> <p>55</p> <p>60</p> <p>65</p>	<p>et mon teint de brique : je me sentais dans une forme éblouissante. Et, dès le lendemain, Archibald Leopold Ruthmore se mit au travail. On s'étonna de mon silence, de mes refus <b>réitérés</b>* de toute mondanité*, de ma porte <b>obstinément close</b> à toute visite importune*. Le monde avait à nouveau les dimensions rassurantes de mon cabinet de travail, la pendule y égrenait les heures et ma plume volait sur le papier.</p> <p>L'ouvrage parut le 18 août 1858. il était composé de neuf tomes. Les deux premiers volumes retraçaient une étude complète et commentée des mythes* et légendes se rapportant aux géants : Titans, Atlantes, Cyclopes, Patagons, etc.</p> <p>Un troisième volume <b>répertoriait</b> un grand nombre de témoignages et de récits de voyages où affleuraient des indices de l'existence de peuples gigantesques.</p> <p>Dans le quatrième et le cinquième volume, je reprenais ma propre relation décrivant la tribu que j'avais découverte. J'en détaillais les mœurs* et les coutumes*. Un dictionnaire de trois mille « mots chantés » permettait de se faire une idée de leur langage musical. Enfin, je fis appel aux meilleurs graveurs d'Angleterre pour les quatre tomes d'illustrations et veillai avec un soin jaloux à l'exacte reproduction de mes dessins.</p> <p>L'œuvre connut un succès considérable, malgré l'opposition <b>farouche</b> de la communauté scientifique. Le club des explorateurs, où j'avais depuis longtemps mes habitudes, me ferma ses portes ; la Société royale de géographie me mit à l'index*. Quant aux journaux, ils prenaient bruyamment parti* à coup de gros titres : « Charlatan* ! », « Découvreur du siècle ! »</p>	<p><b>réitérés</b> : répétés</p> <p><b>obstinément close</b> : tout le temps fermé.</p> <p><b>répertoriait</b> : faire la liste</p> <p><b>juché</b> : se placer en hauteur</p> <p><b>farouche</b>: violente</p> <p><b>parti</b>: prendre parti, être d'accord avec</p>
---	--	--



Sur feuille de classeur

**Cherche** la définition des mots qui sont suivis d'une \*